

## La Table Ronde et ses chevaliers

Olivier Lefébure du Bus

Number 177, March–April 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49694ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Lefébure du Bus, O. (1995). Review of [La Table Ronde et ses chevaliers]. *Séquences*, (177), 51–52.

## LA TABLE RONDE

Nicol Williamson et Helen Mirren dans *Excalibur*

## ET SES CHEVALIERS

Si il est des distributions qui laissent rêveurs et des films sur lesquels on fonde bien des espoirs, *First Knight* de Jerry Zucker qui devrait sortir cet été, fait partie de ceux-là. Les Chevaliers de la Table Ronde, Sean Connery en Roi Arthur et Richard Gere en Lancelot du Lac, voilà qui est prometteur. Devant une telle affiche, on est en droit d'espérer un spectacle grandiose et lyrique à l'image de la légende.

Personnages légendaires et/ou historiques, le Roi Arthur et ses preux chevaliers ont déjà inspiré de nombreux films qui ont relaté leurs exploits et aventures. Américains, Anglais et Français se sont intéressés au sujet mais avec des approches et des résultats diamétralement opposés.

*Knights of the Round Table* de Richard Thorpe est un film américain dans la plus pure tradition hollywoodienne. À peine sorti du rôle d'Ivanhoe, Robert Taylor endosse l'armure de Lancelot du Lac tandis qu'Ava Gardner prête ses traits à Guenièvre. Tourné en Cinemascope et Technicolor, ce film à grand spectacle met avant tout l'accent sur l'histoire d'amour impossible entre le chevalier et la reine. Noblesse des sentiments, richesse des costumes, scènes de bravoure, rien ne manque sauf l'essentiel: le souffle épique! Filmé avec métier mais sans intelli-

gence, *Knights of the Round Table* est un beau véhicule pour stars qui se laisse agréablement regarder mais ne fait nullement vibrer.

Dix ans plus tard, les studios Walt Disney s'intéressèrent aussi à la légende du Roi Arthur et ce fut *The Sword in the Stone*. Là ce ne sont plus Arthur et Lancelot qui sont les personnages centraux de l'histoire mais Merlin l'enchanteur, plus proche de l'univers de fantaisie de Disney. Destiné aux enfants, ce dessin animé nous relate la rencontre de Merlin et du jeune Arthur, un garçonnet d'une dizaine d'années. Ensemble, ils vivront diverses aventures avant qu'Arthur n'arrache de la pierre l'épée qui le fera roi d'Angleterre. Plein de fantaisie, de merveilleux et de remarquables séquences fantastico-musicales, *The Sword in the Stone* joue allègrement avec la légende du Roi Arthur et le monde de la chevalerie. Les scénaristes ont, pour des raisons évidentes de spectacle, fait la part belle au fantastique et à la magie qui baignent tous les récits de cette époque.

Sorti la même année que le Disney, *Sword of Lancelot* avec Cornel Wilde dans le rôle-titre, ne renouvelle nullement le genre. Comportant de nombreuses batailles, le film est centré sur l'intrigue amoureuse de Lancelot et Guenièvre. Sans intérêt.

Si le précédent film ne brillait pas par son origi-



1922



## NOSFERATU LE VAMPIRE

Dans son livre-somme *L'Âme romantique et le rêve*, Albert Béguin décrit minutieusement la «chantise des arrière-mondes» propre à l'esprit allemand. F.W. Murnau appartient à cet esprit et avec *Nosferatu*, il décidait de rompre avec les décors stylisés à la *Caligari*. (Il devait encore une fois, changer totalement de registre avec *Le Dernier des hommes*, deux ans plus tard). Murnau choisit pour cette adaptation du *Dracula* de Bram Stoker de tourner l'action en décors naturels. Le film quasi réaliste plonge ses racines dans les nappes les plus profondes de l'inconscient germanique avec son château hanté des Carpates, le port où débarquent les rats (œuvre prémonitoire de l'avènement d'Hitler, a-t-on dit), la petite ville hanséatique, les trois maisons vides données comme domicile du vampire et le monstre lui-même (incarné par Max Schreck). Avec son maquillage excessif, son crâne chauve, ses griffes, ses longues oreilles pointues, sa démarche saccadée et sa longue silhouette noire, Nosferatu réussit à braver le ridicule, organisant autour de son personnage une véritable symphonie de l'horreur, dont André Gide et Simone de Beauvoir ont noté l'intense beauté. Séquences célèbres: le vampire sortant des cales du voilier, la descente des croque-morts dans la ruelle déserte, Nosferatu s'anéantissant au chant du coq. Le succès du film fut immense en Europe, plus mitigé en Angleterre et aux États-Unis où il devait cependant avoir une abondante postérité. Parmi les meilleures nouvelles versions: *Nosferatu, fantôme de la nuit* de Werner Herzog (1979) et le récent *Dracula* de Coppola (1992).





The Sword in the Stone

monaute est projeté dans le passé et se retrouve à la cour du Roi Arthur.

Oublions de même le très mauvais téléfilm de Clive Donner, *Merlin and The Sulord*, avec les ridicules prestations de Malcolm McDowell en Arthur et Candice Bergen en Morgane pour nous émerveiller devant le chef d'œuvre de force et de lyrisme qu'est *Excalibur*. Servi par de merveilleux comédiens peu connus alors, le film de John Boorman nous retrace la

nalité, *Camelot* de Joshua Logan par contre n'en manque pas. Franco Nero en Lancelot du Lac viril et chantant dans un décor artificiel, voilà qui est original mais peu crédible. Comédie musicale théâtrale (jouée à Broadway par Richard Burton), *Camelot* ne réussit jamais à nous faire croire aux personnages et à l'époque. Richard Harris et Vanessa Redgrave étaient pourtant parfaits pour les rôles d'Arthur et de Guenièvre mais les faire chanter dans un décor de carton pâte était une monumentale erreur. Il ne faut pas confondre chansons de gestes et variétés.

À l'opposé de tout ce qui s'est fait, le film *Monty Python and the Holy Grail* est en revanche un pur chef d'œuvre de non-sens et d'absurdité. L'histoire reste la même: Arthur, Lancelot, Perceval et les autres se lancent dans la quête du Graal et mille aventures les attendent. Mais c'était sans compter l'humour dévastateur des Monty Python, ces six Anglais iconoclastes qui ont fait les beaux jours de la BBC au début des années 70 avec leur fameux *Flying Circus*. Pour s'en convaincre, il suffit de se remémorer les premières images du film. Un épais brouillard recouvre la campagne anglaise. Au loin, on entend le galop d'un cheval. Soudain apparaît le heaume du chevalier: c'est le Roi Arthur. Peu à peu, il émerge de la brume et l'on découvre alors qu'il est à pied. Il se déplace en mimant la course du destrier qu'il est censé chevaucher, bras tendu en avant comme s'il tenait les rênes tandis que derrière lui, un écuyer frappe l'une contre l'autre deux noix de coco pour imiter le bruit du galop! Tout le film est à l'image de cette première séquence: ici, c'est l'absurde qui règne en seul et unique maître.

La deuxième incursion des studios Disney dans l'univers fabuleux des légendes arthuriennes ne vaut pas la peine qu'on s'y attarde longtemps; pourtant inspirée d'une histoire de Mark Twain, *Unidentified Flying Oddball* est une petite comédie sans prétention où suite à un problème spatio-temporel, un cos-

monaute est projeté dans le passé et se retrouve à la cour du Roi Arthur. Oublions de même le très mauvais téléfilm de Clive Donner, *Merlin and The Sulord*, avec les ridicules prestations de Malcolm McDowell en Arthur et Candice Bergen en Morgane pour nous émerveiller devant le chef d'œuvre de force et de lyrisme qu'est *Excalibur*. Servi par de merveilleux comédiens peu connus alors, le film de John Boorman nous retrace la vie et le règne d'Arthur (des circonstances de sa naissance jusqu'à sa mort en passant par la quête du Graal des Chevaliers). Ce qui frappe toujours en voyant ce film, c'est l'harmonieuse imbrication de la violence de l'époque et du lyrisme propre à la légende arthurienne, de la bestialité des combats moyenâgeux et de la pureté des sentiments amoureux et d'amitié qui unissent Arthur, Guenièvre et Lancelot. Comment ne pas être ému par cette main qui sort du lac et brandit l'épée Excalibur qui fera la gloire d'Arthur? Comment ne pas vibrer en entendant les chœurs du célèbre *Carmina Burana* de Carl Orff lors de la bataille à la fin de laquelle le jeune Arthur donnera son épée au chevalier qui conteste son autorité afin que celui-ci l'adoube? Rarement la puissance d'écrits aura été aussi bien retranscrite au grand écran. John Boorman a su donner à son film le souffle épique indispensable à ce type d'histoire. Après avoir vu ou revu *Excalibur*, vous aurez comme moi envie de vous (re)plonger dans les récits de Malory ou de Chrétien de Troyes. Jusqu'à ce jour, c'est le meilleur film, le plus beau et le plus juste, qui a su peindre avec réalisme toute l'ambiguïté d'une époque — le Moyen Âge — où barbarie et noblesse d'âme ne faisaient souvent qu'un.

Signalons enfin que *Indiana Jones and the Last Crusade* de Spielberg exploite très intelligemment le thème de la quête du Graal. Le professeur Jones (Sean Connery), comme Arthur et les Chevaliers de la Table Ronde, a fait du Graal le but de son existence. Pour le découvrir, il est prêt à y con-

sacrer sa vie et n'aura de cesse que lorsqu'il l'aura trouvé. Mais sa quête comme celle des Chevaliers est pure et le moment venu, il saura ne pas céder à la tentation de se l'approprier pour lui-même. Qui a dit que Sean Connery ferait un excellent Roi Arthur?

*PS:* Deux films français non distribués ici traitent également de la légende arthurienne. Il s'agit du très contesté *Lancelot du Lac* de Robert Bresson, film au style très dépouillé qui s'interroge sur l'échec de la quête du Graal et de *Perceval le Gallois* d'Éric Rohmer (avec Fabrice Luchini) dont les dialogues sont des vers octosyllabiques comme dans le texte original de Chrétien de Troyes dont il s'inspire très fidèlement.

Olivier Lefebvre du Bus

Films disponibles en cassette-vidéo ou en disque-laser:  
**Knights of the Round Table** (1953) (R. Thorpe) (E.U.) (V.O. Ang.)  
**The Sword in the Stone** (1963) (W. Reitherman) (E.U.) (V.O. Ang. et V.F.)  
**Sword of Lancelot** (ou) **Lancelot and Guinevere** (1963) (C. Wilde) (G.B.) (V.O. Ang.)  
**Camelot** (1967) (J. Logan) (E.U.) (V.O. Ang.)  
**Monty Python and the Holy Grail** (1975) (T. Gilliam et T. Jones) (G.B.) (V.O. Ang.)  
**Unidentified Flying Oddball** (ou) **A Spaceman in King Arthur's Court** (1979) (R. Mayberry)  
**Excalibur** (1981) (J. Boorman) (G.B.) (V.O. Ang. et V.F.)  
**Arthur the King** (ou) **Merlin and the Sword** (TV) (1983) (C. Donner) (E.U.) (V.O. Ang. et V.F.)  
**Indiana Jones and the Last Crusade** (1989) (S. Spielberg) (E.U.) (V.O. Ang. et V.F.)

Films non encore disponibles en cassette-vidéo ou en disque-laser:

**Lancelot du Lac** (1974) (R. Bresson) (F./It.)  
**Perceval le Gallois** (1978) (E. Rohmer) (F.)  
**First Knight** (1995) (J. Zucker) (E.U.)

...et bientôt, Richard Gere et Sean Connery dans **First Knight**

